



Voyage de rêve sur le delta de la VOLGA

Deux ans se sont écoulés et ce 2^e voyage sur le delta de la Volga devait confirmer un premier séjour très fructueux. Du brochet à profusion, des perches par centaines, et ces gros aspes qui font rêver tout le monde. Récit d'un séjour extraordinaire sur l'un des plus beaux delta du monde. PAR PHILIPPE DUCHESNE

Dans le numéro du Canard du Pêcheur de Carnassiers de décembre 2010, je racontais mon séjour incroyable sur le delta de la Volga. Mille brochets capturés à sept pêcheurs en six jours, autant de perches, des séries de captures incroyables, des

instants à peine racontables ! Bref, un séjour parfait malgré une sécheresse importante en Russie et des niveaux d'eau très inférieurs à la normale. Cette fois-ci, c'est avec mon meilleur ami, Nicolas, que je reviens sur ces terres (ou plutôt ces eaux) paradisiaques. Nous sommes mi-septembre et, après un

long voyage (train, avion, bus, bateau), je retrouve le bateau-hôtel tel que je l'avais laissé deux ans auparavant. Il fait beau et chaud, comme souvent à cette période de l'année au Kazakhstan, et cette semaine s'annonce sous les meilleurs auspices. Je retrouve des visages amis : Dasha notre jolie interprète,



Nicolas présente un magnifique aspe de plus de 4kg, pour 77 cm.



Les aspes de la Volga sont massifs et taillés pour les courants.

les guides Sacha, Sergueï, Valéry, et Maxime le gérant bilingue de l'hôtel (il parle parfaitement le français). Pour ce séjour, nous sommes hébergés dans une nouvelle construction entièrement réalisée en bois, avec tout le confort nécessaire.

DÉBUTS EXPLOSIFS

Comme à l'accoutumée, cette première demi-journée est surtout une prise de contact, une mise en bouche. Et quelle mise en bouche ! Sacha, notre guide pour la semaine, nous amène sur ses secteurs habituels : une sorte de grand lagon aux eaux limpides, bordé d'immenses roselières, à deux pas du chenal principal. Nos amis brochets et perches sont là par dizaines, et les leurres de surface sont attaqués avec force et véhémence dès les premiers lancers. Il ne se passe pas plus de deux ou trois jets sans qu'il y ait une attaque. Du pur bonheur ! Nico a déjà des étincelles dans les yeux, et ce n'est qu'un début pour lui ! En cette fin de première demi-journée, nous comptabilisons déjà 22 brochets de 50 à 70 cm, une quarantaine de jolies perches... Il y a pire comme début !

BOUILLONNEMENTS D'ASPES

En réalité, ce séjour va monter en puissance jour après jour, comme dans un rêve, ces fameux rêves où nous capturons poisson sur poisson sans jamais arrêter. Si je devais citer quelques instants de pure grâce, je choisirais cette journée, en milieu de séjour, qui débute pourtant moyennement. A ma demande, notre guide nous emmène sur des secteurs très éloignés (une heure de navigation). Une fois sur zone, déception ! Nous pêchons une sorte de grand canal, loin des eaux limpides des lagons, avec peu de profondeur. Après deux heures de pêche peu productives, j'invite mon guide à « changer de crémerie ». Nous revenons vers l'hôtel et, à mi-chemin, Sacha s'arrête sur une zone à aspes. Quelques chasses éclatent ici et là, mais le canal est plutôt calme. Nico capture ses premiers beaux aspes à la cuillère (entre 70 et 75 cm pour 3 à 4 kilos). Dans quatre à cinq mètres d'eau, il se fait déboîter les bras par ces poissons puissants, massifs et extrêmement combattifs. Lors de notre pause déjeuner, le temps se voile, les chasses montent en puissance, ça s'active sérieusement sur l'eau. Sur un

secteur relativement limité (environ 200m de rive), les gros aspes, embusqués dans la roselière, mènent des raids éclairs sur de gros gardons. Ces pauvres cyprins font des sauts de 50cm et atterrissent parfois au milieu des roseaux. Au lieu d'aller taquiner les brochets, nous demandons à notre guide « Aspe, one hour; after brochet », histoire de voir si vous pouvez capturer quelques gros pépères. Même si nous avons le loisir de les pêcher dans notre département, sur la Loire et ses affluents, la taille et le nombre de ces poissons n'a rien de commun avec ce que nous avons chez nous. Suivant mes conseils, Sacha se positionne le long de la roselière, là où sont les poissons les plus actifs. Il y a parfois de bonnes inspirations. Nous allons vivre quatre heures de pure folie ! Dans un premier temps, nous pêchons à la cuillère, Nico et moi. Les captures, de magnifiques aspes de 2,5kg à 4kg, se font piéger régulièrement par nos tournantes (type Aglia feuille de saule) et ondulantes (Twisty de Ultimate). Après une dizaine de captures, les chasses montent encore d'un cran. La rivière est en ébullition ! Nico a le bon réflexe en me lançant : « Ils



Record du séjour pour mon ami Nico : 79 cm et 5 kg.



L'un de nos nombreux doublés durant cet après-midi de fous ! 55 gros aspes en trois heures, incroyable !



Les doublés de grosses perches ont été fréquents, et quelles couleurs !

Les coups du soir ont été très fructueux, surtout quand le vent tombait complètement.



Encore un joli brochet capturé dans les eaux limpides du lagon.

montent comme des balles sur les garçons : pourquoi pas sur des poppers ou sticks ? » Nous troquons nos cuillères pour un Skitter Pop et X Rap Walk 9cm. Bonne pioche ! Dès cet instant, les captures s'enchaînent à un rythme à peine croyable. Nous visons les chasses et nos leurres sont châtiés, agressés à chaque passage. A plusieurs reprises, nous faisons des doublés. Les lignes se croisent, se décroisent, avec une issue toujours favorable pour nous (avec ces gros cyprinidés, il y a peu de décrochages). A force de tirer sur les cannes, nos bras, nos muscles font mal. Tels des

métronomes, nous ne laissons pas de répit aux gros aspes. A l'approche de la nuit, la frénésie alimentaire atteint son paroxysme ! Le delta bouillonne sous les coups de boutoirs des grands carnassiers. Pour peu que notre leurre tombe dans la bonne zone, il est littéralement aspiré ! Un grand moment de pêche !

BILAN ÉPOUSTOUFLANT !

Lorsque Sacha annonce la fin des hostilités, je croise le regard de mon pote. Il a l'air d'un « camé » à la cocaïne ! Je dois lui ressembler car nous venons de

nous « shooter » à l'adrénaline durant plusieurs heures. La pression retombe et une immense fatigue se fait ressentir. Je lance à mon pote Nico une phrase empruntée à Thierry Roland : « Après ça, on peut mourir tranquille ; enfin, le plus tard possible ! » Au moment des comptes (je notais les prises et leur taille au fur et à mesure des captures), nous avons du mal à réaliser notre exploit : nous venons de prendre 55 aspes de 2 à 5 kg (trois d'entre eux faisaient entre 76 et 79 cm) en moins de quatre heures. A n'en pas douter, la plus belle journée de pêche de notre vie de pêcheur.

Je précise quand même que nous avons bénéficié de plusieurs paramètres : une légère montée des eaux, un temps voilé et la chance d'être au bon endroit au bon moment. N'allez pas croire que c'est toujours comme ça !

LE CHOIX DES PRISES

Il y a aussi cette matinée géniale sur le grand lagon, dans les secteurs où nous avons débuté. En une heure environ, dix brochets dont cinq ou six beaux (de 80 cm) et de grosses perches proches du kilo se ruent féroce sur mon Skitter Pop jaune fluo. Des attaques violentes, soudaines, avec des poissons qui se déplacent parfois de cinq à six mètres pour faire mal au leurre. Dans la plupart des cas, le leurre était au fond de la gueule des grands carnassiers, signe de leur agressivité ! Des attaques à chaque lancer ou presque, soit brochet, soit perche, des montées d'adrénaline et le palpant à 150 en permanence. Du pur bonheur ! Nous avons remarqué que les poissons étaient très actifs autour des pointes ou des îlots. Le léger courant creuse ses parties du lagon, les herbiers ont du mal à s'installer et les carnassiers

les colonisent en priorité. La bonne surprise est d'y trouver de jolis aspes actifs. Preuve à l'appui avec cinq aspes de 55 à 66 cm capturés autour d'une petite île ce jour-là ! Des aspes au milieu des brochets et perches, c'est un peu la cerise sur le gâteau.

PLUS PRÉDATEUR QUE LE PRÉDATEUR

Je disais que ce séjour était monté en puissance jour après jour. Notre dernière matinée de pêche en est la parfaite illustration. Afin de varier les captures jusqu'au dernier moment, nous décidons, avec Nico, de faire le coup du matin sur les gros aspes puis d'aller dans les secteurs peu profonds à la traque des milliers de brochets situés à quelques centaines de mètres. Il suffit de sortir du chenal principal et d'accéder à ces zones par de petits bras, d'où notre choix. Lorsque nous arrivons sur la zone à aspes, il n'y a que quelques chasses sporadiques. Vu la faible activité, nous décidons, d'un commun accord, de privilégier les cuillères tournantes et ondulantes. Je pique rapidement un gros aspe de 70 cm à l'ondulante. Dans 4 m

d'eau, ce poisson de 4 kg m'en fait voir de toutes les couleurs. Nico emboîte le pas avec deux spécimens de 68 et 73 cm, et lui aussi se fait plaisir avec les derniers gros aspes de notre séjour. Les chasses s'arrêtent totalement, les touches aussi. Le constat est simple : nous sommes arrivés un peu tard sur la zone (les aspes sont très actifs au lever du jour et à la tombée de la nuit). Il est 10h et nous prenons la direction du « petit lagon », expression de notre guide russe mais absolument pas représentatif, vu l'immensité des lieux. Le vent est monté d'un cran et, lorsque nous arrivons sur la grande baie, il y a des vagues de 15 à 20 cm. Dans ces conditions, difficile de pêcher aux leurres de surface. J'opte rapidement pour un Seven 4 pouces qui m'a bien réussi quelques jours plus tôt sur ce secteur. Et là, je vais vivre une heure trente de pure folie. A chaque lancer ou presque, mon Seven est sauvagement agressé. Malgré les vagues et l'eau légèrement teintées, je vois les brochets attaquer mon leurre. En les observant, j'ai tout le loisir d'accélérer ou de ralentir mon swimbait pour déclencher l'attaque. A plusieurs reprises, je ferre



Remise à l'eau de ce brochet de 80 cm.



Les grosses perches ont été omniprésentes lors de ce séjour.



Dans une zone à léger courant, Nico est aux prises avec un brochet sauteur !

les poissons à vue, parfois à quelques mètres du bateau. Les brochets sont hypnotisés par le Seven et n'aperçoivent le bateau qu'au dernier moment. Les captures s'enchaînent à un rythme effréné, d'abord avec de petits brochets de 50 à 55 cm, puis avec des poissons plus gros au fur et à mesure que nous arrivons dans la zone plus profonde (très relative, car il devait y avoir 50 cm d'eau au lieu de 30 cm). Lors des 30 dernières minutes, ce sont des poissons de 75 à 80 cm qui se font piéger par mon Seven. Quasiment à chaque lancer, je pique ou décroche un brochet. Dans ces

moments-là, je perds toute notion du temps, tout repère. Je deviens plus prédateur que le prédateur, une sorte de machine de guerre étudiée pour prendre du poisson. Pour tout dire, l'idée est de prendre un maximum de fish en un minimum de temps: en clair, de «péter un record». La notion de plaisir repassera et au diable les préjugés.

365 BROCHETS, 472 PERCHES, 82 ASPES...

Dans le même temps, Nico, qui pêche à la cuillère, a moins de réussite mais il cartonne lui aussi. Il est midi et le

guide Sacha nous invite à plier nos cannes, à mon grand désarroi. La pression retombe et je redescends sur terre (je comprends maintenant l'expression « être sur un nuage »). Lorsque je regarde mon Seven, je comprends à quel point les brochets étaient hystériques. Déchiqueté, lacéré, les nageoires en plastique disparues, les deux triples cassés (il ne restait qu'une branche sur l'un d'eux), mon leurre ne ressemble plus à grand-chose. Je viens de capturer 30 brochets en 90 minutes, soit un poisson toutes les trois minutes... A peine croyable ! Quant à lui, Nico a pris 19 brochets

durant ce laps de temps. Dément, hallucinant ! Dans l'avion du retour, nous nous amusons à quantifier notre séjour sur le plan des captures (je notais chaque prise sur mon portable). Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 365 brochets, 472 perches, 82 aspes et 3 petits silures capturés, à deux, en six jours de pêche. Peu d'endroits dans le monde peuvent offrir de tels résultats. En dehors de ces chiffres mirobolants, nous retiendrons la gentillesse et le professionnalisme des guides, la beauté et la diversité des lieux avec ces roselières immenses, ces bras du delta plus beaux les uns que les

autres. Aujourd'hui, le delta de la Volga, côté Kazakhstan, est une pépite pour les pêcheurs de carnassiers; mais pour combien de temps encore ? Côté russe, 90% du delta sont déjà surexploités et les poissons se font rares. Si vous voulez découvrir ou vous perfectionner en pêche aux leurres de surface et vous confronter aux gros aspes combattifs de la Volga, cette destination est taillée sur mesure pour vous! ■

INFORMATIONS PRATIQUES

Six jours de pêche sur le delta de la Volga avec un bateau et un guide pour deux pêcheurs. Hébergement : 6 nuitées en pension complète et en chambre double.
Forfait : 1 950€ par pêcheur (base de 2 pêcheurs par bateau).
Le prix ne comprend pas: les taxes aéroports, les visas kazakh et russe, deux nuits d'hôtel en chambre double à Astrakan, le bar et les boissons alcoolisées à table (vins et apéritifs apportés par les pêcheurs sont les bienvenus), les pourboires (entre 70 à 80€) et dépenses personnelles.
Pas besoin de changer de l'argent : les pourboires peuvent être donnés en euros et le règlement l'hôtel à Astrakan s'effectue par carte bancaire.
Options : prolongation de programme, 150 par

pêcheur et par jour supplémentaire (sur la base de deux pêcheurs par bateau) ; assurance annulation-bagages (2,5% du montant du forfait).
Météo et habillement : le climat continental, plus chaud l'été et plus froid l'hiver. Prévoyez des vêtements légers (short en septembre), produit antimoustique, crème solaire, lunettes polarisantes, casquette, petite polaire et veste coupe-vent pour le matin et le soir.
Meilleures saisons : mai à juin, et surtout septembre pour la pêche aux leurres de surface.
Décalage horaire : 2h de moins qu'à Paris.
Contact : D.H.D.-LAÏKA, Voyages Dominique Dhouailly, 4, rue Paul-Cézanne, 75008 Paris.
Tél. : 01.42.89.32.64 ou 06.78.75.60.12
Email : d.dhouailly@dhd-laika.com

Panel de leurres qui ont très bien fonctionné durant ce séjour.
De gauche à droite : Skitter Walk 110 mm, Bonnie 128 mm, Skitter Pop 90 mm, Poper Pop 78 mm, Sammy 110, Sunny Boat 115 mm, Z Claw 100 mm).



MATÉRIEL À EMPORTER

Le matériel utilisé en France est parfait pour cette destination. Je préconise deux cannes, voire trois, de différentes puissances. Une 7/28 g et une 10/40 g sont les bases. En termes de tresse, pas besoin de pêcher gros. Les brochets dépassent rarement les 90 cm et les aspes se combattent en eaux dégagées. Une 15/100° suffit largement. Du fluoro 70/100° pour le brochet, 40 à 50/100° pour les journées mixtes (aspes et brochets). En termes de leurres, les poppers et stickbaits de 6 à 12 cm sont à prendre en priorité (Z Claw, Pop Max, X RAP Walk, Skitter Pop, Sammy, Bonnie, etc.), plus quelques poissons nageurs peu plongeurs, des LS type One Up et des cuillères (Aglia, ondulante argentée pour les aspes et Luxox pour les brochets). N'oubliez pas, le fish grip et une longue pince pour décrocher (les brochets engagent profonds).

